

on tirait : *Vehmgerithe*, assemblage encore de *Fem... Vehm... Fam veni...* ou arriver à l'expression latine "*Væ mihi*". (Malheur à moi !)

Mais, avant d'avoir pénétré en Allemagne, cette puissance occulte sévissait en Orient, aisément, sans entraves. Ce n'était pas à Bagdad, quand l'illustre kalife Aroup-al-Raschid parcourait, inconnu, sous la robe verte d'un marchand, les rues et les places de sa capitale, afin de voir par ses yeux, de punir le vice et de récompenser la vertu.

Les montagnes de la Syrie cachaient, vers ce même temps ou un peu plus tard, un château singulier, dont le propriétaire portait le nom d'Alaodin. Les Mille et une Nuits en ont fait : Aladin. Là, au surplus, s'arrête la ressemblance.

Alaodin, habile et rusé, cherchait à se créer une puissance différente de celle des autres. S'il n'était pas prince par sa naissance, il le devint par ses richesses et son savoir-faire. Tout d'abord, il frappa les imaginations. D'âge moyen, mais sachant de quel respect les Mahométans entourent les vieillards, il se rida le front, blanchit sa barbe, parla par sentence. "Les années du sage, affirmait-il, se comptent plus par la science que par les jours. En conséquence, je suis aussi vieux que l'hégire".

Les intelligences crédules conclurent qu'il avait plus de cent ans...

Les hommes éclairés le consultèrent aussi et trouvèrent, paraît-il ses avis bons à suivre.

En même temps, Aladin agrandissait encore sa demeure, il l'embellissait, grâce à des ouvriers habiles venus de fort loin et qui ne travaillaient que dans le mystère. Déjà, le maître, le chef, se faisant appeler le "Vieil", et ce nom prévalut de telle sorte que ses fils, ses petits-fils, le portèrent toujours.

Le château s'appelait Alamon. Il était situé non loin de Hamah. On y exerçait la haute et basse justice, non seulement dans ses murs, mais surtout "hors de ses murs". Les émissaires du Vieux de la Montagne se répandaient partout, agissant en son nom, le faisant redouter comme un homme qui ne relève d'aucune autorité sur terre.

Alamon, entre temps, était, pour les serviteurs dévoués, un lieu de délices. Si on y accédait par des souterrains ; s'il fallait franchir des grilles épaisses, des portes de fer, on entraît

ensuite dans des jardins splendides, sujet d'admiration et d'envie pour les voyageurs et pour tous les contemporains. Les pruniers de Damas, les pêchers de l'île de Chypre s'y mêlaient aux amandiers, aux abricotiers de Trébizonde, et il n'était pas rare que des rubis, des émeraudes, des diamants se mêlassent aux fruits de ces arbres. De petits canaux serpentaient, çà et là, pleins de lait, de vin de Perse, de miel liquide. Les fleurs des parterres étaient rares et inconnues ; des voiles de soie brodés formaient des pavillons de la forme la plus gracieuse : des oiseaux, enfin, chantaient dans des cages dorées, ou libres, et sautant de branche en branche. Les appartements du château d'Alamon ne le cédaient en rien à ses parterres.

L'Asie était alors la terre du luxe, et le "Vieux" ne l'oubliait pas. Supérieur au Soudan d'Égypte et de Syrie, à l'imane de Mascate, au kalife de Bagdad, il traitait avec les rois et en tenait plus d'un sous son joug. Afin que son pouvoir demeurât suprême et fort, il l'entourait de mystère. Ses émissaires, ses agents secrets, dévoués corps et âme à sa cause, enlevaient, dans les pays environnants, de jeunes garçons — entre dix et douze ans — les enfermaient à Alamon, où ils recevaient une éducation à la mode du maître. Le maniement des armes y tenait la meilleure place. On dressait ces nouveaux sujets à jouer tous les rôles. Leur habileté consistait à passer pour ce qu'ils n'étaient pas et à exécuter ensuite les ordres qu'ils recevaient, au fur et à mesure qu'ils accomplissaient leur mission. Entre temps, et pour que leur imagination restât "montée", on leur faisait boire une liqueur à base de feuilles de chanvre, nommée *Haschischa*. Les croisés, peu soucieux de l'exactitude de la prononciation, en ont tiré les mots "Haschischis", puis "Assassins".

Le châtelain d'Alamon devint donc, et non sans raison, le prince des assassins.

Celui qui régnait en 1191, Haçon, voulut voir le brillant roi Richard Cœur de Lion. Cette curiosité était réciproque. L'infidèle se déguisa en mendiant, le souverain anglais en Bédouin. Ils jouèrent un peu "à cache-cache" et se manquèrent.

Cependant, le Bédouin avait des yeux bleus, clairs et brillants, des moustaches fines et fauves, un turban d'une blancheur rare, bien propres